



Les lauréats de la deuxième édition
Concours SOPHOT.com

Dossier de presse

WORKERS EMIRATES
Photographies de Philippe Chancel



© Philippe Chancel

ISHINOMAKI & ONAGAWA
Photographies de Sébastien Lebègue



© Sébastien Lebègue

Exposition

Du mercredi 13 juin au samedi 28 juillet 2012
Galerie FAIT & CAUSE
 58 rue Quincampoix – 75004 Paris

**Le site
www.sophot.com
 consacré à la photographie sociale et
 environnementale
 a été créé en 2003 par l'association
 Pour Que l'Esprit Vive.**

**Le concours SOPHOT.com est destiné à
 promouvoir les travaux des photographes qui
 contribuent au développement du site.**

Le choix des deux lauréats du concours
 SOPHOT.com 2012, répond à la conception que
 l'association Pour Que l'Esprit Vive se fait de la photographie
 sociale et environnementale, et répond aux objectifs d'action
 sur les mentalités qu'elle s'est fixée.

Ce double choix est, en effet, fondé sur la qualité
 photographique des travaux de
Philippe Chancel et de **Sébastien Lebègue**,
 sur l'engagement de ces photographes et sur l'importance
 des sujets traités.

Ces deux sujets portent sur des réalités
 sociales et environnementales qui nécessitent à la fois des
 réponses immédiates et des actions dans la durée :

Qu'il s'agisse des conditions de travail des ouvriers, exilés
 volontaires aux Emirats, photographiés
 par Philippe Chancel,
 ou de
 l'état des lieux que dresse Sébastien Lebègue
 après la terrible catastrophe subie par le Japon,
 en abordant la reconstruction morale, physique et matérielle
 d'une région et de ses survivants.

WORKERS EMIRATES de Philippe Chancel
ISHINOMAKI ET ONAGAWA de Sébastien Lebègue
 seront exposés à la galerie IKONO (Bruxelles)
 du 5 octobre au 4 novembre 2012

WORKERS EMIRATES

Dubaï, Abu-Dhabi - 2010/2011

Dubaï, Abu-Dhabi sont devenues en peu de temps les cités de la surenchère, du commerce et du luxe : plages, musées somptueux, galeries marchandes... un univers artificiel où l'irréel devient plus réel que le réel.

Ce rêve possède un envers du décor où une armada de travailleurs indiens, philippins, chinois... triment sans interruption, traversant furtivement cette scène de façon invisible, sans consistance et sans histoires aussi. Un esclavage moderne dont les actualités ne parlent pas.

Philippe Chancel pointe cette situation et nous offre la vision d'hommes saisis dans leur activité : sous le soleil, enturbannés de pièces de tissus, portant casquettes ou fichus afin de se protéger de la chaleur et de la poussière.

Ces travailleurs n'ont aucun autre choix, cherchant les salaires là où ils se trouvent, acceptant, en victimes consentantes, les conditions d'un travail asservissant.

La magie de Philippe Chancel fait qu'on hésite, on ne sait pas qui sont ces hommes exactement : leurs tenues laissent un instant supposer que ces workers sont tout autant de possibles émeutiers prêts à renverser un ordre finalement précaire que de simples ouvriers.

Biographie

Philippe Chancel

Depuis plus de vingt ans, Philippe Chancel poursuit une expérience photographique dans ce champ complexe, mouvant et fécond, entre art, documentaire et journalisme.

Un travail en constante évolution sur le statut des images quand elles se confrontent à elles-mêmes.

Né en 1959 et initié très jeune à la photographie, Philippe Chancel poursuit des études de sciences économiques à l'université de Nanterre et de journalisme au CFPJ de Paris. Des reportages successifs dans les ex-pays de l'Est marqueront ses débuts dans le photojournalisme.

Son travail a été largement montré et publié en France et à l'étranger. *Emirates project* a été présenté pour la première fois à la 53^{ème} biennale de Venise (pavillon d'Abu Dhabi) puis à l'exposition Dreamlands au Centre Georges Pompidou en mai 2010 ; d'autres expositions ont suivi à travers le monde. Deux premiers ouvrages (*Dubaï* aux éditions be-pôles, et *Desert Spirit*, aux éditions Xavier Barral), rendent déjà partiellement compte pour une part de ce corpus. *Emirates Workers*, aux éditions Bernard Chauveau, constitue le quatorzième ouvrage de l'artiste.

ISHINOMAKI ET ONAGAWA

La reconstruction - Japon - 2011

Le 11 mars 2011, le grand tremblement de terre du Tohoku a fait vaciller une partie du Japon et a soulevé cette vague démesurée pour l'abattre sur plus de 400 kilomètres de littoral. Ishinomaki et Onagawa sont deux villes parmi les plus touchées par le tsunami. La vague y a atteint jusqu'à 20 mètres emportant tout sur son passage, générant des milliers de morts, ne laissant qu'un paysage désolé parsemé de constructions inhabitables. La population fut profondément atteinte et obligée au repli et à la précarité dans de nombreux centres improvisés.

Ce reportage propose une rencontre avec les sinistrés et fait un état des lieux de la reconstruction morale, physique et matérielle, du mois de juin 2011 à mars 2012.

Dans les centres de réfugiés, les sinistrés offrent leurs témoignages contés à fleur de peau. Aussi, depuis leur fermeture en septembre 2011 la population a été relogée dans les appartements construits d'urgence par le gouvernement. Ces derniers restent provisoires, mais les intégrer permet de retrouver un peu d'intimité et de repos ressourçant. Il leur faudra alors affronter une période encore longue et incertaine avant le retour vers une normalité.

Dans les villes, les travaux de nettoyage sont sans fin. À Ishinomaki, un tiers de la ville n'existe plus. Un autre tiers noyé sur le premier niveau est en attente d'être assaini. Les sinistrés, tous solidaires, avec les aides extérieures s'activent à la tâche afin que leurs familles retrouvent leur chez soi.

À Onagawa, la configuration géographique a accentué la puissance et la hauteur du tsunami. Situé au fond de la baie et à flanc de montagne, la quasi totalité de la ville a disparu. Les bâtiments entiers furent simplement couchés ou roulés par la vague, les structures métalliques évidées, les fondations mises à nues. Des montagnes de débris d'architectures s'accumulent en des lieux où les résidences dominaient. Onagawa renaîtra un jour, mais rien de ce qui se trouvait en dessous des vingt mètres ne pourra être rénové. On oubli vite l'ampleur et les conséquences qu'ont engendré une telle catastrophe. Mais sur ces centaines de kilomètres, cette date charnière du 11 mars existera désormais en chacun et en toute chose.

Sébastien Lebègue propose un regard photographique objectif et journalistique dans des compositions frontales où le texte, plus que la légende, dicte la situation. En parallèle, un regard subjectif et artistique empreint de sensibilité et d'émotion crie la douleur des lieux dans des images monochromes.

Biographie

Sébastien Lebègue

Sébastien Lebègue est photographe et reporter graphique basé à Tokyo depuis 2008.

Guidé par un thème général lié à la mémoire, attentif au présent et attiré par les gens, son travail prend la direction du reportage en 2007.

Utilisant la photographie et le croquis sur le vif, Sébastien Lebègue cherche une résultante documentaire brute et objective. Son attitude est à mi chemin entre l'intégration et le retrait. Il préfère recevoir plutôt que prendre. Sa production révèle la sensibilité du moment, des rencontres et des lieux.

Il propose à lire ces productions, reportages graphiques et photographiques, bruts, où recomposés, dans des ouvrages publiés, magazines ou en espace lors d'expositions.

Photographies libres de droits presse

WORKERS EMIRATES

Philippe Chancel



Gisant - Une bonne partie de l'année la température dépasse les 45°, le moindre coin d'ombre est bon à prendre...



Gisant



Scène quotidienne sur les grands chantiers d'infrastructure, émirat de Dubaï.



Spectre

LIVRE

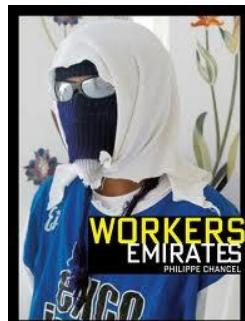
Desert Spirit

Photographies

Philippe Chancel

Editions

Xavier Barral



DESERT SPIRIT PHILIPPE CHANCEL

Workers - Emirates

Photographies

Philippe Chancel

Editions

Bernard Chauveau

Photographies libres de droits presse

ISHINOMAKI ET ONAGAWA

Sébastien Lebègue



Ishinomaki - Kashimamiko Jinja - Juin 2011

Au sommet de la montagne Hiyorigaoka au cœur d'Ishinomaki, depuis le temple Kashimamiko Jinja, la population observe le littoral et constate l'ampleur des dégâts. Le 11 mars 2011 à 14h46, le grand tremblement de terre du Tohoku mesuré à 9.0 sur l'échelle de Richter fit vaciller une partie du Japon puis souleva cette vague, dépassant parfois les vingt mètres, pour s'abattre sur toute la façade nord-est du pays. L'ampleur des dégâts, s'étend sur quatre cent kilomètres de côté, rayant des villes de la carte ou les réduisant à l'état de ruine. Vers 15h40 à Ishinomaki, le tsunami détruisait la ville, y faisait plus de 5 800 morts et disparus, poussait au refuge plus de 60 000 personnes, soit près de la moitié de sa population.



Ishinomaki - Zone portuaire - Juin 2011

L'activité industrielle portuaire d'Ishinomaki fut réduite à néant. Les infrastructures ont disparu ou ont été laissées à l'abandon. Certains stocks de poisson datant d'avant le 11 mars sont toujours dans des hangars, à l'état de décomposition. Le nettoyage de ces zones s'étendra encore sur de nombreux mois.

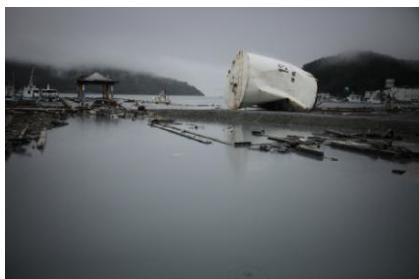
Mars 2012 – La majorité des infrastructures étant inutilisables dans cette partie de la zone portuaire, les espaces furent optimisés et utilisés pour le stockage des déchets métalliques et architecturaux. Toutefois, en front de mer certaines industries de la pêche ont revu le jour et avec elles des créations d'emploi. Une quinzaine de chalutiers est en activité.



Onagawa - Béton - Juillet 2011

Au front de mer, un cube de béton de 6 mètres de côté, anciennement une habitation, fut simplement roulé comme un caillou de rivière. Dans le garage, un véhicule tient toujours sa place en position couchée. Les lieux de vie s'exposent aux observateurs à l'horizontale.

En mars 2012, trois bâtiments couchés par la vague étaient toujours dans la même position et le resteront comme mémorial provisoire. Tous les autres bâtiments de la ville ont été démolis et les terrains remblayés. Ce qui était un centre ville est aujourd'hui totalement vide.



Onagawa - Le front de mer - Juillet 2011

La baie d'Onagawa est l'une des plus orientales du Japon et se trouve dans l'axe de l'épicentre. Sa configuration géographique fait penser à un entonnoir dont la ville serait l'embouchure du cône. Les tonnes d'eaux poussées par l'océan ont créé un flux puissant qui, coincé entre les montagnes, n'a fait que monter et s'accélérer pour détruire tout sur son passage. La route du front de mer est toujours sous les eaux. La nature a redessiné les limites du littoral. Pour les futures reconstructions, la priorité ira à l'urgence et aux créations de logements pour les réfugiés. Il faudra aussi décider du fondement de toute construction dans le bas de la vallée.

Pour Que l'Esprit Vive et la photographie sociale

Association reconnue d'utilité publique.

L'un des objectifs de l'association est de développer la fonction sociale et civique de l'art, par le soutien de projets artistiques et sociaux qui peuvent susciter une prise de conscience des problèmes de société et avoir une valeur éducative et pédagogique.

L'association, qui s'est donné pour l'une de ses missions d'agir - à travers la photographie - a créé la galerie **FAIT & CAUSE**, le site www.sophot.com

Galerie FAIT & CAUSE

Première galerie consacrée à la photographie à caractère social, FAIT & CAUSE a présenté plus de 60 expositions depuis son ouverture en 1997.

La direction artistique est assurée par Robert Delpire.

SOPHOT.com

Le site web de la photographie sociale et d'environnement - pour SOcial PHOTography-
Créé en 2004, www.sophot.com présente les travaux des photographes sur les problèmes sociaux et écologiques.

SOPHOT.com constitue :

- un média qui accroît la reconnaissance de la photographie sociale et son pouvoir d'action ;
- un lien entre les photographes sociaux du monde entier et les agences, la presse, les galeries, les éditeurs, ainsi que les institutions sociales et culturelles, les écoles, les centres de formation et les universités... Le site est accessible en anglais, espagnol et français;
- Un espace de rencontre avec les photographes et de consultation ouvert tout particulièrement aux professionnels et aux amateurs de la photo ainsi qu'aux acteurs sociaux et aux publics de l'enseignement.

69 boulevard de Magenta - 75010 Paris – France

Contact : Christian Predovic - Tél. +33 (0)1.42.71.01.76 – contact@sophot.com

Informations pratiques

Lieu de l'exposition : Galerie **FAIT & CAUSE**

58 rue Quincampoix – 75004 Paris

Dates d'exposition : du mercredi 13 juin au samedi 28 juillet 2012

Horaires d'ouverture : du mardi au samedi, de 14h à 19h. Entrée libre

Métros : Les Halles, Rambuteau

Tél : +33 (0)1 42 74 26 36

Contact Presse : Malika Barache

Tél. +33 (0)1 42 76 01 71

Malika.barache@pqev.org